



**Parution** Claude Reichler retrace l'histoire des glaciers alpins, de leur magnificence jusqu'à leur détresse. >> 27



**Courage civil pour répondre au harcèlement**  
**Société** Des ateliers pour apprendre à réagir lorsque l'on est témoin de harcèlement de rue sont dispensés par Mille sept sans, à Fribourg, dans le cadre de l'action En confiance dans ma ville. >> 25

# MAGAZINE

## HISTOIRE VIVANTE

23

LA LIBERTÉ  
VENDREDI 26 AVRIL 2024



A gauche, un sarcophage d'enfant de l'Égypte ancienne retrouvé dans une réserve du Musée d'art et d'histoire en 2011. Au centre, une panoplie de magiciennes du Mozambique, offerte au Musée de Morat. A droite, un Bodhisattva japonais de la collection Victor Tissot, au Musée gruérien. MAHF/Musée de Morat/ I. Rossier et L. Remy/Musée gruérien/ M.Torche et G. Fasel/DR

Les collections ethnographiques exhumées par des étudiants dans des musées fribourgeois interpellent

# Les trésors coloniaux fribourgeois

<< PASCAL FLEURY

**Héritage** >> Masques sculptés, statuettes fétiches, panoplies de magiciens, momies de bébés crocodiles, instruments de musique, poignards, pièces en ivoire... Des centaines d'objets de l'époque coloniale resurgissent des dépôts des musées fribourgeois à la faveur de projets de recherches universitaires.

Ces artefacts du monde entier, exhumés par des étudiants en master de l'Alma mater fribourgeoise, dans le cadre d'un séminaire interdisciplinaire mené conjointement par le professeur d'histoire contemporaine Matthieu Gillibert et les chercheuses postdoctorantes Sara Petrella et Diletta Guidi, étaient au cœur d'une présentation passionnante, intitulée «Le musée (post-) colonial en Suisse: histoire, art et religion», ce mercredi à Fribourg. Il a été l'occasion d'évoquer la provenance, l'identification, la conservation, la remise en valeur ainsi que l'éventuelle restitution de ces trésors ethnographiques participant de la mémoire matérielle du colonialisme.

Alors que la question de la «décolonisation des musées» agite depuis des années le monde muséal en Europe et en Amérique du Nord, «Fribourg est passé un peu sous les radars», observe le professeur Gillibert. Les travaux menés par une vingtaine d'étudiants révèlent la multiplicité des liens qu'a pu avoir le canton avec le monde colonial, par l'entremise de grands voyageurs, aristocrates, commerçants, mercenaires et missionnaires.

### Généreux donateurs

Parmi les donateurs qui ont alimenté le Musée de Morat au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, les

étudiants ont retrouvé cinq personnes qu'ils ont pu identifier en dépouillant la presse et les archives. «Il y avait par exemple Marguerite Stock, qui était la fille du conseiller national Abraham Stock. Nous avons découvert qu'elle avait travaillé comme nourrice dans des familles aisées de Nubie, en Égypte», raconte Loïc Remy. «Les objets qu'elle envoyait à l'école de Morat correspondaient à une aire culturelle plus vaste que celle de la Nubie, avec des artefacts du Moyen-Orient ou des tam-tams soudanais, par exemple. Ce qui laisse supposer qu'elle se les est procurés sur un marché», précise sa collègue Inès Rossier.

Autre donatrice, Fräulein Emma Porta était membre de la Mission romande. Elle est partie en 1908 pour Lourenço Marques (aujourd'hui Maputo), au Mozambique. «Grâce au journal d'un médecin sur place, on a su qu'elle était infirmière

dans un dispensaire», affirme Loïc Remy, ajoutant que certains des objets envoyés par ses soins avaient appartenu à des magiciennes. «Peut-être des cadeaux...» Selon un inventaire succinct effectué en 2005, la collection ethnographique du Musée de Morat compterait environ 250 objets, dont un étonnant étui à poignard à tête de crocodile, une mâchoire de requin et des momies de bébés crocodiles, de chats et de faucons.

### L'héritage Victor Tissot

Au Musée gruérien, à Bulle, les objets coloniaux retrouvés appartiennent principalement à la collection de Victor Tissot, connu pour ses récits de voyage en Allemagne, en Prusse ou au Maghreb. «A sa mort en 1917, cet homme de lettres, qui avait fait carrière à Paris, a légué la quasi-totalité de sa fortune et sa collection à la ville de Bulle

dans l'optique de créer un musée et une bibliothèque», rappelle l'étudiant Guy Fasel. Seule une petite part de cette collection de 500 objets est d'origine extra-européenne.

### «Le principal défi a été d'identifier ces objets» Marine Torche

«Le principal défi a été d'identifier ces objets. Il y avait par exemple une statue qualifiée de «Bouddha» sur son étiquette, qui s'est révélée être un Bodhisattva japonais. Une amphore Amazigh provenant de Grande Kabylie (Algérie) était aussi décrite par erreur comme étant un vase égyptien. Autre objet intéressant: un awalé, jeu de société africain, avec des graines faisant office de billes», énumère Marine Torche.

Dès la création du musée, ces objets «exotiques» ont été exposés dans le salon des Nélliers, aux côtés des livres de voyages de Victor Tissot, comme en témoigne une photographie d'époque. En 1978, lorsque le nouveau bâtiment a été construit, ces objets ont été placés dans la réserve. «Certains d'entre eux ont été ressortis le temps d'une exposition en 2010, dont le jeu awalé. Une notice précisait qu'il s'agissait d'un cadeau du roi Béhanzin du Dahomey. Les deux hommes ne se sont vraisemblablement jamais rencontrés. Peut-être s'agissait-il d'un cadeau diplomatique», suppose Guy Fasel.

### Le mystère de la momie

Les étudiants qui se sont intéressés à la collection ethnographique du Musée d'art et d'histoire de Fribourg (MAHF) ont aussi rencontré quelques difficultés. C'est que, comme l'explique l'étudiant Sarujan Theivendran, «cette collection est invisible», étant dispersée entre plusieurs réduits à Fribourg et le dépôt bullois de l'association Pro Ethnographica, qui s'apprête à déménager au Marly Innovation Center.

«On a toutefois trouvé aux archives le catalogue d'un ancien conservateur du MAHF, Louis Grangier, daté de 1882. Il révèle que ces objets ethnographiques ont été acquis principalement par des missionnaires.» Il s'agissait en particulier du Père Antoine-Marie Gachet (1822-1890), qui a séjourné parmi les Ménominees, une première nation du Wisconsin américain. Et du jésuite Claude Gotteland, parti en mission en Chine, où il est décédé en 1856. «Louis Grangier a catalogué 238 objets. Certains ne sont pas attribués. Au XX<sup>e</sup> siècle, le musée a changé sa politique muséale et les objets ethnographiques ont été un peu oubliés.»

Parmi les objets non européens, les étudiants ont étudié le cas d'un mystérieux sarcophage d'enfant de l'Égypte ancienne (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.), retrouvé dans une réserve du MAHF en 2011. «Il a été montré lors de la récente exposition temporaire Corpus III, dans une salle dédiée aux cheveux, ce qui peut paraître surprenant. La fiche ne dit rien de sa source. Son parcours jusqu'à Fribourg reste inconnu», constate Sarujan Theivendran, soulevant la question de la décontextualisation de tels objets dans les musées.

### Trésors à revaloriser

En six mois, les étudiants n'ont eu que le temps de «défricher» le sujet. Selon eux, l'accent devra désormais être mis sur la revalorisation de ces objets, en les rendant accessibles en ligne, en les exposant de manière plus contextualisée et, peut-être, en lançant des projets de restitution avec la collaboration de représentants des ethnies concernées, comme cela a été fait au Musée d'histoire de Berne pour des objets de Namibie.

Il y va de l'intérêt de tous, souligne le professeur Gillibert: «Avant la photographie et le cinéma, ces objets étaient le meilleur moyen pour parler des régions éloignées. Aujourd'hui, non seulement ils parlent des colonies, mais ils documentent aussi notre propre histoire de Fribourg.» >>

## DÉCOLONISER LES MUSÉES: UN PROCESSUS COMPLEXE

«Nous ne sommes pas des colonialistes! Nous avons bien conscience du passé de ces objets. Si les moyens sont là, nous sommes prêts à faire les démarches nécessaires.» Mercredi à Fribourg, le directeur du Musée de Morat et président de l'Association des musées du canton de Fribourg, Denis Decrausaz (photo Charles Ellena), a tenu à souligner la bonne volonté du monde muséal, lors de la table ronde organisée par l'université. S'il envisage la mise en ligne de la collection ethnographique du musée moratois et estime même qu'une exposition «entre dans les champs du possible», il a toutefois évoqué la complexité du processus de restitution, rappelant que la recherche de provenance des objets est laborieuse et que les moyens à disposition des musées restent limités.



«Les grands musées d'ethnographie, qui ont déjà thématiqué la question des objets coloniaux, soulignent aussi que les communautés sources ne sont pas toujours nécessairement intéressées à une restitution», a précisé M. Decrausaz. «Elles demandent en revanche à être mieux considérées et impliquées. Elles veulent pouvoir proposer un nouveau discours, plurivoque et réciproque, qui tienne compte de leur ressenti et mette en lumière les multiples strates et significations des objets, dont la valeur et la fonction ne sont pas toujours bien comprises.» Selon lui, ce rapprochement pourrait se faire «harmonieusement» au travers d'un réseau de professionnels intégrant des universitaires, des institutions muséales, des communautés sources et des artistes issus de ces communautés. Des exemples existent ailleurs. PFY

**HISTOIRE VIVANTE**  
Radio: Lu-Ve: 13h30  
**RTS LA 1ÈRE** Coloniser, décoloniser  
TV: Embargo sur l'Iran  
Di: 20h55 Lu: 22h45  
Voir le documentaire dès maintenant  
+ RTS histoirevivante.ch  
+ L taliberte.ch/hv